



AMÉRIQUE DU NORD - 2019

FRANÇAIS

GRAMMAIRE ET COMPÉTENCES LINGUISTIQUES COMPRÉHENSION ET COMPÉTENCES D'INTERPRÉTATION

Grammaire et compétences linguistiques

1) a) Donnez le mode et le temps de : « prenez » (vers 1), « objectez » (vers 3), « Écoutez » (vers 5). (2 points)

Les verbes « prenez, objectez, écoutez » sont conjugués au présent de l'impératif.

b) Pourquoi ce mode est-il utilisé ? (2 points)

Ce mode est utilisé pour donner un ordre, une injonction ou un conseil. Ici, Victor Hugo demande aux jeunes gens de se montrer attentifs : « Jeunes gens, prenez garde ».

2) Vers 1 à 3 : relevez les déterminants contenus dans les trois premières phrases du texte. (2 points)

Les déterminants contenus dans cette phrase sont : « aux ; un ; la ; le ».

3) Réécrivez le passage suivant en remplaçant « il » par « ils ». Faites toutes les modifications nécessaires. (10 points)

Le texte modifié est :

« Ils vous échappent, ils fuient, rien ne les arrêtera.



Ils suivent le quai, franchissent la place, et cætera,
Passent l'eau sans bateau dans la saison des crues,
Et vont, tout à travers un dédale de rues,
Droit chez l'individu dont vous avez parlé. »

4) « Et ne m'objectez pas / Que vos amis sont sûrs [...] » (vers 3 et 4).

a) Quelle est la nature de « que » ? (2 points)

La nature de « que » est conjonction de subordination.

b) Justifiez votre réponse. (2 points)

« Que » est une conjonction de subordination car « que vos amis sont sûrs » est une proposition subordonnée complétive, toujours introduite par une conjonction de subordination.

Compréhension et compétences d'interprétation

5) Expliquez les conséquences qu'entraîne, selon ce texte, le fait de prononcer un « mot désagréable » (vers 11).

Justifiez votre réponse en vous appuyant sur deux éléments du texte. (4 points)

Selon ce texte, le fait de prononcer un mot désagréable a pour conséquence de se faire « un ennemi mortel ». En effet, le mot finit toujours par parvenir à celui dont vous parlez et cela entraîne « la haine et le deuil ! »

6) Vers 3 à 11 : quelles sont les précautions que les « jeunes gens » peuvent estimer avoir prises pour éviter que leurs paroles ne soient rapportées ?

Citez au moins deux éléments en prenant appui sur le texte. (4 points)

Pour éviter que leurs paroles ne soient rapportées, les jeunes gens peuvent prendre plusieurs précautions : tout d'abord, ils peuvent se confier à une personne en qui ils ont entièrement confiance, leur meilleur ami : « au plus mystérieux de vos amis de cœur ». Ensuite, ils peuvent s'enfermer dans l'intimité de leur maison « Portes closes, chez vous, sans un témoin qui souffle ». Enfin, ils peuvent s'enfermer dans un lieu totalement isolé : « une cave à trente pieds sous terre ».



7) Vers 12 à 27 :

a) À quel terme renvoie le pronom « il » ? (2 points)

Le pronom « il » renvoie au terme « un mot désagréable » des lignes 12 à 27.

b) Quelle figure de style est ici utilisée ? (2 points)

La figure de style qui est ici utilisée est la personnification.

c) Quel effet cette figure de style produit-elle ? (2 points)

L'effet de cette figure de style est de donner une indépendance au « mot » qui devient en quelque sorte un personnage à part entière qui vit et agit.

8) Vers 13 : « Que vous disiez si bas dans un lieu sourd et sombre ».

a) Quel effet sonore remarquez-vous dans ce vers ? (2 points)

Dans ce vers, nous remarquons une allitération en « s », c'est-à-dire la répétition de la sonorité sifflante du « s ».

b) Pourquoi le poète l'emploie-t-il ? (3 points)

Le poète emploie cette allitération en « s » pour donner l'impression d'un chuchotement.

9) Quel conseil le poète souhaite-t-il adresser aux « jeunes gens » dans ce texte ? Selon vous, quel passage l'illustre avec le plus de force ? Expliquez pourquoi. (5 points)

Le poète conseille aux jeunes gens de ne jamais médire et de surveiller leur langage pour ne pas parler trop vite : « prenez garde aux choses que vous dites ».

Le passage qui l'illustre avec le plus de force est le dernier vers « Et c'est fait. Vous avez un ennemi mortel. » car il affirme une certitude.

10) a) Dans le tableau de Norman Rockwell, pourquoi chaque personnage est-il représenté deux fois ? (2 points).

Dans le tableau de Norman Rockwell, les personnages sont tous représentés deux fois car ils échangent des commérages.

b) Comparez le texte et le tableau de Norman Rockwell. Dans les deux documents, comment la parole prononcée se retourne-t-elle contre son locuteur ? (4 points)



Dans le texte de Victor Hugo, le mot fait une boucle avant de revenir à son énonciateur : « Tout peut sortir d'un mot qu'en passant vous perdîtes » et dans le tableau, le premier personnage est aussi le dernier. Dans les deux cas, le mot suit une boucle qui le ramène à celui qui l'a prononcé.

RÉDACTION

Vous traiterez au choix le sujet d'imagination ou le sujet de réflexion :

Sujet d'imagination

Dans votre quartier, les habitants s'interrogent sur la soudaine fortune d'un voisin.

Les rumeurs les plus extravagantes circulent.

Imaginez les conversations qui s'ensuivent, jusqu'à ce que la vérité éclate.

Vous veillerez à caractériser les personnages et à mêler récit et dialogue. Votre texte produira un effet comique.

REMARQUE. Le sujet appelle un registre comique. Des jeux de mots, des comiques de caractères doivent jalonner votre travail. Nous vous donnons ici un exemple mais il n'est pas le seul qui soit juste.

Le lundi...

Mesdames Michel, les deux vieilles sœurs jumelles du quartier s'attardaient à bavarder avec leur voisine, Madame Grinche quand les trois vieilles pies cessèrent soudainement au passage d'une énorme voiture anglaise, conduite par l'un des plus jeunes habitants de ce quartier calme.

- M.Imbert m'a assuré que c'était une rolleroyce, lança la première des deux sœurs, écorchant au passage le nom de cette automobile qu'elle n'était pas parvenue à retenir. Il paraît qu'elle coûte plusieurs centaines de milliers d'euros.
- Une rolleroice ? plusieurs centaines de milliers d'euros ? interrogea Madame Grinche.
- Oui, répondirent en chœur les deux sœurs.



Madame Grinche grava dans sa mémoire le mot de rosserosse et décida qu'elle irait au plus vite raconter à sa meilleure amie cette histoire de voiture qui valait plusieurs millions d'euros et qui affolait tout le quartier.

Le vieux monsieur Moreno arrivait avec sa moustache et son chien.

- Vous êtes au courant ? Il paraît que le jeune du bout de la rue ne va plus au travail. Et la boulangère vient de me raconter qu'il se faisait construire une piscine olympique dans son jardin.
- Je parie qu'il vend de la drogue, hasarda Madame Grinche.
- Oui, la belle-sœur du garagiste m'a raconté qu'il avait des plantes étranges dans son potager...

Le petit groupe de bavards grossissait comme la rumeur.

- Ou bien il a hérité d'un oncle en Angleterre... cela expliquerait la voiture, reprit M. Moreno d'un air malin.
- Oui, cela ne m'étonnerait pas, on ne sait pas trop ses origines à ce garçon, dit Madame Grinche. Et il parle très bien anglais, paraît-il...
- De toutes façons, cette histoire n'est pas claire et je l'ai toujours trouvé bizarre, ce garçon, reprit l'une des sœurs Michel. Tenez, l'autre soir, alors que je promenais mon chien, qui je vois passer avec sa roiroise ? Lui. Je me cache et j'attends, on me la fait pas à moi. Et là, je le vois descendre de sa voiture avec un autre homme, et à deux, ils sortent un énorme sac du coffre.
- C'est pas clair tout ça, reprit le vieux Moreno.

Nos fins limiers se quittèrent sur ces certitudes : une voiture qui coûtait des millions, un trafic de drogue, des sacs plein d'on-ne-savait-quoi... une sale affaire.

Le mardi...

- Tiens, bonjour, monsieur Moreno ! lança la boulangère avec énergie, vous allez bien ? Dites-moi, vous avez su pour le jeune qui vit au bout de votre rue ?
- Oh que oui..., je sais...commença le vieux monsieur...
- Figurez-vous qu'il a gagné au loto !

Monsieur Moreno resta interdit.



- Ben oui, reprit la boulangère. Du coup, il a décidé de se lancer dans un projet qui lui tient à cœur : cultiver des tomates bio ! Il paraît qu'il est allé s'acheter une superbe voiture parce que c'est une de ses passions et ensuite, il a commencé ses cultures ! C'est bien, non, ces jeunes qui travaillent avec sérieux ?

Monsieur Moreno ne sut quoi dire. Pour une fois.

Sujet de réflexion

« Jeunes gens, prenez garde aux choses que vous dites ».

Selon vous, faut-il redouter, rechercher ou même désirer le pouvoir de la parole ?

Vous répondrez à cette question en vous appuyant sur votre expérience, sur les textes étudiés en classe ainsi que sur votre culture personnelle.

REMARQUE. Le sujet est particulièrement difficile. On vous demande de réfléchir au sens du « pouvoir de la parole ». Cela suppose de définir cette expression.

« Le pouvoir de la parole » signifie : la force que donne le fait de maîtriser le langage et la rhétorique, c'est-à-dire l'art de bien parler.

Cependant, l'ordre du sujet « redouter, rechercher ou désirer » vous donne vos trois parties.

Les dictateurs du XX^{ème} siècle le savent, parler c'est conquérir les foules. Voilà pourquoi la parole apparaît toujours comme un pouvoir. Nous pouvons donc nous demander en quoi le pouvoir de la parole pourrait être redouté, recherché ou encore désiré. Nous verrons tout d'abord que le pouvoir de la parole doit être redouté car il est dangereux. Nous verrons ensuite que ce pouvoir peut être recherché car il peut être utile. Enfin, nous verrons que le pouvoir de la parole peut parfois être désiré car il donne un ascendant au locuteur sur ceux qui l'écoutent.

Tout d'abord, nous pouvons dire que le pouvoir de la parole peut être redouté car les mots sont parfois très puissants et peuvent se révéler aussi efficaces que les armes dans des cas précis. Voilà pourquoi les dictateurs veillent toujours à éliminer les intellectuels lorsqu'ils



arrivent au pouvoir. Ce fut le cas en Allemagne, en 39-45, en Italie, en Chine un peu plus tard. Nous voyons là que les mots peuvent être redoutés.

Par ailleurs, le pouvoir de la parole peut être recherché. En effet, celui qui maîtrise les mots et la rhétorique dispose d'un réel pouvoir. Dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, Christian avoue à Cyrano qu'il ne sait pas se servir des mots pour faire de la poésie et cela l'empêche de séduire la belle Roxane. Nous voyons donc que dans ce cas précis, le pouvoir de la parole offre un pouvoir de séduction et que tout le monde ne l'a pas ; ainsi, certains peuvent être amenés à le rechercher.

Enfin, ce pouvoir peut être désiré, c'est-à-dire voulu de façon très intense par des gens qui seraient ivres de pouvoir et de gloire. Lorsque M. Jourdain veut, dans *le Bourgeois Gentilhomme*, apprendre à parler comme il faut, c'est parce qu'il a conscience que les mots constituent un pouvoir. Celui qui en dispose peut rêver de beaucoup de choses. Voilà pourquoi le pouvoir de la parole peut être désiré par certains.

Nous nous demandions en quoi le pouvoir de la parole pouvait être redouté, recherché ou encore désiré. Nous avons vu tout d'abord que le pouvoir de la parole devait être redouté car il est dangereux. Nous avons ensuite compris que ce pouvoir pouvait être recherché car il peut être utile. Enfin, nous avons vu que le pouvoir de la parole pouvait parfois être désiré car il donne un ascendant du locuteur sur ceux qui l'écoutent.

DICTÉE AMÉNAGÉE

Vous complétez ce texte avec un des mots proposés au-dessus de chaque ligne en écoutant le texte lu par le professeur.

déposer

déposé

déposait

L'homme baissa la tête, ramassa le sac qu'il avait **déposé** à terre, et s'en alla.



prit

hazard

pris

hasar

prie

hasard

Il **prit** la grande rue. Il marchait devant lui au **hasard**, rasant de près les

retournat

fois

retournât

foi

retourna

foie

maisons comme un homme humilié et triste. Il ne se **retourna** pas une seule **fois**.

seuille

sueil

seuil

S'il s'était retourné, il aurait vu l'aubergiste de *la Croix-de-Colbas* sur le **seuil** de sa porte, entouré de tous les voyageurs de son auberge et de tous les passants de la rue, parlant

vivement

doit

vivement

dois

vivemant

doigt

vivement et le désignant du **doigt** ; et, aux regards de défiance et d'effroi

arrivé

arriver

arrivée

du groupe, il aurait deviné qu'avant peu son **arrivée** serait l'événement de toute la ville.

Il ne vit rien de tout cela. Les gens accablés ne regardent pas derrière eux. Ils ne savent que

suit

suis

suient

trop que le mauvais sort les **suit**.

Victor Hugo, *Les Misérables*, 1862.